

DU MÊME AUTEUR

Océanes, recueil 2014

D'hier à aujourd'hui, recueil 2019

Cold case à Béal na mBláth, roman 2021, NomBre7 éditions

A la vôtre, roman 2022, NomBre7 éditions

Balles de match, roman 2022, Nombre7 éditions

Je veux rester à l'Élysée, théâtre, 2022, Nombre7 éditions

Dégâts d'égos, théâtre, 2023, Nombre7 éditions

Fitzroy Avenue, roman, 2024, Nombre7 éditions (réédition)

Musique ou chant de Noël. Le rideau s'ouvre laissant apparaître un pont sobrement éclairé et décoré pour l'occasion. Un homme est assis, adossé au muret. Pas très loin de lui, un autre homme est assis sur la rambarde, les jambes pendantes dans le vide. En bas, c'est la Seine.

Le sans domicile fixe

(Sans regarder l'homme qui est assis sur la rambarde du pont)

Si j'étais vous, j'y réfléchirais à deux fois. C'est haut et à cette époque de l'année, l'eau est froide.

(Le suicidaire ne répond pas)

Après, vous faites comme vous le sentez. D'un côté, c'est pas mon problème. J'ai ma dose.

Le suicidaire

(Qui regarde fixement les eaux de la Seine)

Vous ne pouvez pas comprendre. Personne ne peut comprendre de toute façon.

Le sans domicile fixe

Vous êtes désespéré, c'est ça ? Franchement, vous m'avez regardé ? Vous croyez sérieusement que je vis ma meilleure vie ?

Le suicidaire

Ma femme m'a quitté. La vie n'a plus aucun sens. Vraiment, sans vous manquer de respect, ça n'a rien à voir avec vous.

Le sans domicile fixe

J'avais oublié que ma vie était faite de moments et de petits voyages exaltants. Un coup sur le pont, un coup sous le pont. Ceci dit, je suis cultivé. Même si personne ne me le demande, je connais tous les ponts de Paris. Pour éviter la routine, je fais tourner. Alors, je peux vous le dire : vous avez fait le bon choix.

Le suicidaire

Le bon choix ?

Le sans domicile fixe

Oui. Vous jeter dans la Seine depuis ce pont-là, ça aura un certain panache. Ça aura de la gueule, quoi. Vous ne pouviez pas trouver meilleur endroit. Et puis, regardez-moi cette vue sur la tour Eiffel illuminée.

Le suicidaire

Je n'ai pas besoin de votre pitié.

Le sans domicile

(Agacé) Pitié ? Qui vous a parlé de pitié ? Vous croyez que si vous vous balancez dans la Seine, ça va être bon pour mes affaires ? Sérieux ! On va me faire dégager vite fait, moi la quantité négligeable. La police, les secours, les plongeurs, la morgue. Un vrai bordel, quoi. Je vous le rappelle à toutes fins utiles : j'étais là avant vous. Le droit d'antériorité, ça existe, voyez-vous.

Le suicidaire

(Il se tourne enfin vers le sans domicile fixe)

Et ça ne vous a jamais traversé l'esprit ?

Le sans domicile fixe

De ? Faire le grand plongeon dans ce bouillon de culture ?

Le suicidaire

Oui. D'en finir.

Le sans domicile fixe

Dix fois, cent fois. Quand je crève de froid, que je n'ai rien à manger et aucun endroit pour dormir. Mille fois quand les gens passent sans me calculer. Je suis tellement transparent que des fois il m'arrive de me pincer pour être sûr que j'existe encore. Moi, monsieur, ce n'est pas seulement ma femme qui m'a quitté. J'ai eu droit à un prix de gros : le boulot, la famille, les amis. Et je suis encore en discussion avec la dignité pour savoir ce qu'elle compte faire.

Le suicidaire

Et pourquoi vous ne l'avez pas fait ?

Le sans domicile fixe

Pourquoi ? Vous allez penser que c'est un manque de courage, hein. Non, je ne l'ai pas fait parce que je suis sûr qu'il y a une lumière au bout du chemin.

Le suicidaire

Vous êtes bien naïf. Moi, je peux vous dire que la lumière s'est éteinte au moment même où ma femme a franchi le pas de la porte.

Le sans domicile fixe

Et le grand plongeon va la faire revenir ? Vous pensez sérieusement qu'elle va culpabiliser parce que vous aurez fait un saut carapé dans la Seine ?

Le suicidaire

Au moins, elle saura combien je tenais à elle.

Le sans domicile fixe

C'est sûr que ce n'est pas vous qui pourrez le lui dire. Magnifique, la dernière image que vous allez lui laisser. Quand ils ouvriront le sac mortuaire devant elle pour l'identification. À moins que...

Le suicidaire

À moins que ?

Le sans domicile fixe

À moins que vous n'espériez être repêché in extremis pour qu'elle ait pitié de vous et revienne à la maison en pleurs tout en vous promettant qu'elle ne repartira jamais. Tactiquement, c'est risqué, mais c'est pas mal vu. Comme dirait l'autre : ça se tente.

Le suicidaire

Vous dites n'importe quoi.

Le sans domicile fixe

J'émets des hypothèses. Comme je vois que vous avez l'air d'hésiter. Après, je ne vous jette pas la pierre. Je peux comprendre que vous pesiez le pour et le contre. Ce n'est pas une décision que l'on prend à la légère. On n'est pas dans le domaine du saut à l'élastique. Là, quand on saute, on ne remonte pas. On coule.

Arrive sur le pont un passant, habillé sur son 31, les bras chargés de victuailles. Une bouteille de Champagne dépasse de son sac. Il est en pleine conversation téléphonique.

Le passant

Non mais tu le connais, il tergiverse. C'est sa façon de se rendre important.

(...)

Attends, quand ça saute aux yeux, ça saute aux yeux quoi !

(...)

Il s'arrête devant le suicidaire et continue sa conversation tout en venant s'accouder à la balustrade. Tout à côté de lui. Sans lui prêter attention.

Il lui faut quoi ? Il y avait du sang jusque sur les murs et je te passe les morceaux de cervelle sur les vitres.

Le suicidaire tressaille. Toujours au téléphone et indifférent à ce qui l'entoure, le passant reprend sa route.

Il faudrait que quelqu'un lui dise un jour.

(...)

Au pied du sans domicile fixe, le passant remarque une inscription sur un carton : « J'ai faim ». Il décolle le téléphone de son oreille et s'adresse au sans domicile fixe.

Vous avez faim ? Moi aussi ! Ça doit être l'heure ça. Heureusement, j'ai ce qu'il faut.

Il montre le sac de victuailles et poursuit sa route, laissant le sans domicile fixe interloqué. Il sort de la scène et on entend juste la suite de la conversation téléphonique.

Je te promets qu'il ne m'enverra plus ses clients après 21 h. Terminé ! Il a qu'à se bouger le cul en amont. S'il a pas de vie privée, moi j'en ai une.

(Silence brutal)

Le passant revient sur scène à pas de loup, comme intrigué. Il passe devant le sans domicile fixe sans lui jeter le moindre regard et vient se camper devant le suicidaire. Il l'observe un temps, se penche vers la Seine et s'adresse à lui.

Le passant

Vous savez qu'il existe des piscines ? On est à Paris. C'est pas ce qu'il manque. À moins que vous ne supportiez pas le chlore. C'est vrai que des fois, ils ne lésinent pas sur les doses !

Le sans domicile fixe

(Au passant)

Vous êtes con ou vous le faites exprès ? Vous ne voyez pas que monsieur a l'intention de mettre fin à ses jours ?

Le passant

(Il se tourne vers celui qui vient de l'interpeler)

Pardon ? Qui me parle ?

Le sans domicile fixe

Moi. Vous savez, celui qui a faim.

Le passant

Ah oui. Et vous disiez ?

Le sans domicile fixe

Il ne vous est pas venu à l'esprit que monsieur a l'intention de mettre fin à ses jours ?

Le passant

Aujourd'hui ?

Le sans domicile fixe

(Incrédule) Parce qu'il y a des jours pour ça ?

Le passant

C'est Noël quand même. C'est un jour de fête et puis on ne dérange pas les secours un soir pareil quand on a un peu de décence !

(Au suicidaire)

Prenez sur vous.

Le sans domicile fixe

(Au passant)

C'est bien ce que je disais : vous êtes con.

Le passant

Non mais, je ne vais pas me laisser insulter par un...

Le sans domicile fixe

Un SDF, c'est ça ?

Le passant

Je n'ai pas dit ça.

Le sans domicile fixe

Mais vous l'avez pensé fortement.

Le passant

(Géné) SDF, SDF, vous n'êtes pas vraiment SDF.

Le sans domicile fixe

Vous appelez ça comment vous ? C'est rudement bien imité, vous ne trouvez pas ?

Le passant

Vous ne m'avez pas réclamé d'argent.

Le sans domicile fixe

Si ce n'est que ça, ça peut s'arranger.

Le passant

(Il fouille dans ses poches et ressort les mains vides)

Vous prenez la carte bleue ?

Le sans domicile fixe

(Décontenancé) Ah non, pas pour l'instant.